

146 LE SOPHA,
difficile à décider ne s'étoit offerte à
mon esprit, & je la laisse à résoudre
à qui le pourra.

CHAPITRE X.

Où, entre autres choses, on trouvera la
façon de tuer le tems.

QUELQUE goût que j'eusse pris
pour la morale, je commençois
à m'ennuyer chez Almaïde, lorsque
Moclès la séduisit. Un jour plus tard
j'en serois sorti, persuadé qu'il y avoit
au moins dans Agra deux femmes in-
sensibles, ma patience heureusement me
sauva une idée fausse.

Après avoir quitté Almaïde, j'errai
long-tems; les ridicules, ou les vices
d'un genre qui m'étoit déjà connu, me
promettant peu de plaisir, j'évitai avec
soin ces maisons où tout avoit l'air dé-
cent & arrangé. Mes courses me con-
duisirent dans un fauxbourg d'Agra, qui
étoit rempli de maisons fort ornées;
celle pour qui je me déterminai, appar-
tenoit à un jeune seigneur qui n'y lo-
geoit pas; mais qui quelquefois y ve-
noit *incognito*.

CONTE MORAL. 147

Le lendemain que je m'y fus fixé,
je vis sur le soir arriver mystérieuse-
ment une dame, qu'à sa magnificence,
& plus encore à la noblesse de son air,
je pris pour une femme du plus haut
rang. Mes yeux furent éblouis de ses
charmes; avec plus d'éclat encore que
Phénime, elle avoit la même modestie,
& une physionomie si douce, que je ne
pus la voir sans m'intéresser à elle vi-
vement. A l'air dont elle entra dans le
cabinet où j'étois, il sembloit qu'elle fut
étonnée de la démarche qu'elle faisoit;
elle ne parla qu'en tremblant à l'esclave
qui la conduisoit, & sans oser lever les
yeux, elle vint s'asseoir sur moi en rê-
vant, mais avec tant de langueur, qu'il
ne me fut pas possible de deviner quel
étoit le mouvement qui l'occupoit.

A peine fut-elle seule, & livrée à
elle-même, que s'occupant des plus
tristes réflexions, après avoir soupiré
plusieurs fois, ses beaux yeux répandirent
des larmes. Sa douleur paroissoit
cependant plus tendre que vive, & elle
sembloit moins pleurer des malheurs
qu'en craindre. Elle avoit à peine essuyé
ses pleurs, qu'un jeune homme fort bien
fait, & mis proprement, entra avec im-
pétuosité, & en chantant, dans le cabi-

net. Sa présence acheva de troubler la dame; elle rougit, & en détournant ses yeux de dessus lui, & en se cachant le visage, elle tâcha de lui dérober la confusion où elle étoit.

Pour lui, il s'avança vers elle de l'air du monde le moins tendre & le plus galant, & se jettant à ses genoux: Ah Zéphris! lui dit-il, mes yeux ne me trompent-ils pas! est-ce Zéphris que je vois ici! est-ce vous! vous que j'adore, & que je n'osois presque pas y espérer! quoi! c'est vous qu'enfin je tiens dans mes bras!

Oui, répondit-elle en soupirant, c'est moi qui n'aurois jamais dû venir ici, c'est moi qui meurs de honte de m'y trouver, & qui n'ai cependant pas craint de m'y rendre. Que vous me rendez chère cette solitude, s'écria-t-il, en lui baissant la main! Ah! répondit-elle, qu'un jour, peut-être, elle me coûtera de regrets! Les preuves que je vous y donne de ma foiblesse deviendront plus cruelles pour moi, à mesure qu'elles s'effaceront de votre souvenir, & elles s'en effaceront, Mazulhim: ou si vous vous les rappelez quelquefois, ce ne sera que pour me mépriser de ce que j'aurai fait pour vous. Mais quelle erreur! repli-

qua-t-il d'un ton badin; pouvez-vous, belle comme vous êtes, vous former de pareilles chimères; sçavez-vous bien qu'*au vrai*, je n'ai jamais aimé personne aussi tendrement que vous; & vous doutez de mes sentimens! Non, je n'ai pas le bonheur d'en douter, reprit-elle tristement; je sçais que vous ne pouvez être ni constant, ni fidele: je doute même que vous sçachiez aimer; cependant je vous aime, je vous l'ai dit, & je viens dans ces lieux vous le dire encore. Je sens ma foiblesse dans toute son étendue, je m'en fais pitié à moi-même, j'en vois toutes les suites, & pourtant j'y cède. Ma raison me fait voir tout ce que j'ai à craindre, mon amour me fait tout braver.

Mais, en vérité, répondit-il, sçavez-vous bien que vous me faites un vrai tort mortel de ne me pas voir aussi tendre que je le suis? Ah! Mazulhim, s'écria-t-elle, est-ce ainsi que vous sentez tout ce que je vous sacrifie, & que vous rassurez mon cœur! Je vous aime, Mazulhim; si vous me connoissiez mieux, vous n'en douteriez pas. Ce cœur qui vous adore, n'a (vous ne pouvez pas l'ignorer) jamais été qu'à vous; dites-moi que vous desirez qu'il y soit tou-

jours. Si vous sçaviez combien j'ai besoin de croire que vous m'aimez, vous ne me refuseriez pas de me le dire, ne fût-ce même que par humanité. C'est à vous seul aujourd'hui que mon bonheur est attaché; vous voir, vous aimer toujours, c'est mon seul bien & mes uniques vœux. Serait-il bien vrai que vous fussiez incapable de penser pour moi comme je pense pour vous!

Ah! s'écria-t-il, je vous proteste... Mazulhim, interrompit-elle, laissez-moi le soin de vous justifier, je m'en acquitterai mieux que vous-même, & j'ai plus d'envie de croire que vous m'aimez, que vous de me le persuader. Je vous avouerai, Madame, reprit-il d'un air plus sérieux que touché, que je ne me croyois pas assez malheureux pour que les preuves que depuis six mois j'ai tâché de vous donner de ma tendresse, vous en eussent aussi peu persuadée. Je sens bien qu'un amour extrême, tel que celui que j'ai eu le bonheur de vous inspirer, ne va jamais sans un peu de défiance; si celle que vous me témoignez pouvoit ne tourmenter que moi, ajouta-t-il en la serrant dans ses bras, je m'en plaindrois beaucoup moins, & le plaisir de vous trouver si délicate, me fe-

roit oublier combien vous êtes injuste; mais c'est de votre repos qu'il s'agit ici, & si vous connoissiez mes sentimens, vous n'auriez pas de peine à croire qu'il m'est infiniment plus cher que le mien.

En achevant ces mots, il voulut prendre avec Zéphris les plus tendres libertés, mais elle se défendit d'un air si vrai, que ne pouvant plus imaginer que ce fut en elle envie de faire de ces façons auxquelles on ne prend seulement pas garde aujourd'hui, il la regarda avec étonnement. Eh quoi! Zéphris, lui dit-il, est-ce ainsi que vous me prouvez votre tendresse, & devois-je m'attendre à tant d'indifférence? Mazulhim, répondit-elle en pleurant, daignez m'écouter. Je ne suis pas venue ici sans sçavoir à quoi je m'exposois, & vous me verriez verser moins de larmes, si je n'étois pas déterminé à me livrer à votre tendresse; je vous aime, & si je n'en croyois que les mouvemens de mon cœur, je serois entre vos bras; mais Mazulhim, il en est encore tems, & nous ne sommes pas encore assez engagés l'un à l'autre pour que vous deviez me cacher vos sentimens. Il n'y a pas de tems où il ne me soit affreux d'apprendre que vous ne m'aimez pas; mais jugez combien j'au-

rois à me plaindre de vous, jugez quel feroit mon état, si je ne l'apprenois qu'après que ma foiblesse ne vous auroit rien laissé à desirer ! Dominé par le desir de plaire, accoutumé à l'inconstance par des succès qui ne se sont point démentis, vous ne cherchez qu'à vaincre, & vous ne voulez pas aimer. Peut-être est-ce sans passion pour moi que vous m'avez attaquée : examinez bien votre cœur, vous êtes maître de ma destinée, & je ne mérite pas que vous la rendiez malheureuse. Si ce n'est pas l'amour le plus tendre qui vous attache à moi, en un mot, si vous ne m'aimez pas comme je vous aime, ne craignez pas de me le déclarer ; je ne rougirai pas d'être le prix de l'amour, mais je mourrois de honte & de douleur, si je ne m'étois vue que l'objet d'un caprice.

Quoique ces paroles, & les pleurs que Zéphis versoit en les prononçant, n'attendrissent pas Mazulhim, elles lui firent prendre un ton moins froid que celui qu'il avoit d'abord employé auprès d'elle. Que vos craintes me touchent, lui dit-il ; mais que je les mérite peu ! est-il possible que vous vous imaginiez que je vous confonds avec ces objets méprisables, qui seuls jusqu'à ce

jour ont paru m'occuper. J'avoue que la façon dont j'ai vécu a pu donner lieu à vos soupçons ; mais, Zéphis, voudriez-vous que j'eusse joint au ridicule d'avoir eu les femmes qui ont rempli mes loisirs, la honte de les avoir aimées ? Il est vrai, je craignois l'amour ; eh ! que pouvois-je faire de mieux, pour lui échapper toujours, que de vivre avec des femmes sans mœurs & sans principes, qui, dans l'instant même qu'elles me séduisoient le plus par leurs agréments, me fauvoient par leur caractère du danger d'une passion ! Je suis, dites-vous, accoutumé à l'inconstance par le succès ? M'estimez-vous assez peu pour croire qu'avant de vous avoir touchée, je me flattasse d'en avoir eu quelques-uns ? Il n'y a pas une de ces victoires dont, peut-être, vous me croyez si vain, qui intérieurement ne m'ait couvert de confusion ; pas une enfin qu'au prix de tout mon sang je ne voulusse n'avoir point remportée, puisqu'elles me rendent moins digne de vous !

Zéphis, à ces paroles, parut un peu rassurée, & tendit la main à Mazulhim, en attachant sur lui ses beaux yeux, avec cette expression tendre & touchante que l'amour seul peut donner.

Où, Zéphis, continua Mazulhim, je vous aime ! ah ! combien vivement ! avec quel plaisir je sens à vos genoux, qu'au milieu même des transports les plus ardens, ce n'étoit pas à l'amour que je sacrifiois ! qu'il m'est doux de le connoître, & de ne le connoître que par vous ! sans vos charmes, même sans vos vertus, j'aurois, sans doute, ignoré toujours ce sentiment auquel, jusques à vous, je refuserois de me livrer. C'est à vous seule que je le dois, c'est pour vous seule que je veux en être éternellement rempli !

Ah Mazulhim ? s'écria-t-elle, que nous serions heureux si vous pensiez ce que vous me dites ! s'il est vrai que vous m'aimiez, vous m'aimerez toujours ! A ces mots, elle se pencha sur Mazulhim, & en le serrant tendrement dans ses bras, elle approcha sa tête de la sienne. La plus tendre ivresse étoit peinte dans ses yeux, & bientôt Mazulhim, par ses transports, en pénétra toute son ame. Dieux ! quels yeux quand il eut achevé de les troubler ! Je n'avois vu les mêmes qu'à Phénime.

Quelque préparée qu'elle fut cependant à rendre Mazulhim l'amant du monde le plus heureux, elle ne put sans

se ressouvenir de ses craintes, & peut-être de sa vertu, le voir si près de son bonheur. Vous ne doutez pas que je ne vous aime, lui dit-elle, en lui opposant la plus foible résistance ; mais ne pouvez-vous... Ah Zéphis ! interrompit il, Zéphis ! pouvez-vous craindre encore de me prouver votre tendresse ?

Zéphis soupira, & ne répondit rien : plus vaincue par son amour qu'elle n'étoit persuadée de celui de son amant, elle céda enfin à ses desirs. Trop heureux Mazulhim ! que de charmes s'offrirent à tes regards, & combien la pudeur de Zéphis n'en augmentoit-elle pas le prix ! aussi Mazulhim m'en parut-il vivement frappé ; tout l'étonnoit ; tout étoit en Zéphis l'objet d'un éloge & d'un baiser. Quoique loin de condamner l'admiration dans laquelle il étoit plongé, je la partageasse avec lui, il me sembla que pour la situation où il se trouvoit, elle duroit trop long-tems, & qu'elle sembloit même suspendre, ou lui faire oublier ses desirs.

Il est bien vrai que plus on est délicat plus on s'amuse de bagatelles. Le sentiment seul connoît ces tendres écarts qu'il imagine, & qu'il varie sans cesse ; mais enfin, on ne sçauroit s'y plaire

156 LE SOPHA,
toujours , & si l'on s'y arrête , c'est
moins pour y borner ses desirs , que
pour y trouver de nouvelles sources de
flammes. Peus quelques instans assez
bonne opinion de Mazulhim , pour n'at-
tribuer l'anéantissement où je le voyois ,
qu'à un excès d'amour , & les charmes
de Zéphis justifioient cette idée. Vrai-
semblablement Zéphis le crut aussi , &
plus long-tems que moi. Je ne conce-
vois pas comment les transports d'un
amant si tendre , si pressé d'être heu-
reux , s'affoiblissoient à mesure qu'ils
trouvoient de quoi augmenter : il étoit
vif sans être ardent ; il louoit , il admi-
roit toujours : mais n'est ce donc que
par des éloges qu'un amant sçait exprimer
ses desirs ?

Avec quelque adresse que Mazulhim
dissimulât son malheur , Zéphis s'aper-
çut du peu de succès de ses charmes :
elle n'en parut ni surprise , ni choquée ,
& tournant ses beaux yeux vers son
amant , levez-vous , lui dit-elle avec
le plus doux sourire , je suis plus heu-
reuse que je ne le pensois.

Mazulhim à ce discours , qui ne lui
parut qu'insultant , s'efforça , mais vainement ,
de prouver à Zéphis qu'il ne
méritoit pas qu'elle eût de lui l'idée

CONTE MORAL. 157
qu'elle sembloit en avoir prise. Forcé
enfin de se rendre justice : Hélas , Ma-
dame , lui dit-il d'un ton qui me fit rire ,
c'est que vous m'avez attristé ! Votre
trouble me divertit , répondit Zéphis ;
mais votre douleur m'offenseroit. Il se-
roit trop cruel pour moi , que vous
cruissiez mon cœur blessé... Ah Zéphis !
interrompit Mazulhim , qu'il est affreux
d'avoir tort avec vous , & difficile de
s'en justifier ! Cessez donc de vous affli-
ger , répondit tendrement Zéphis ; je
crois que vous m'aimez , je ne le crois
même que depuis un instant , & vous
ne pouviez mieux me prouver votre
tendresse que par les choses que vous
vous reprochez.

Ah ! cela , comme l'on dit , est bon
pour le discours , dit le sultan ; mais
dans le fond de l'ame , cette dame-là
n'étoit sûrement pas contente. Premié-
rement , c'est que par soi-même , cela
est affligeant , & qu'il y a apparence que
ce qui afflige toutes les femmes , n'en
sçauroit divertir une , ou du moins vous
conviendrez qu'en ce cas-là elle seroit
bien capricieuse. D'ailleurs , c'est que le
sentiment n'est pas une chose si conso-
lante , quand cela arrive , qu'on pourroit
bien dire.

A ce propos, je me souviens qu'un jour (j'étois parbleu bien jeune,) c'étoit une femme. Je ne vous dirai pas comment cela arriva; nous étions pourtant tous deux. . . . Réellement, je ne m'en ferois jamais défié; ne voilà-t-il pas que tout d'un coup. . . . je ne sçais pas trop comment vous dire cela. Eh bien! j'eus beau lui tenir les propos du monde les plus galans, plus je lui parlai, plus elle pleura. Je n'ai jamais vu cela qu'une fois; mais il est vrai que c'étoit une chose bien attendrissante. Je lui dis pourtant, entre autres choses, qu'il ne falloit désespérer de rien, que je ne l'avois pas fait exprès. . . Eh! finissez votre cruelle histoire, interrompit la sultane. Je trouve assez bon, reprit Schah Baham, qu'il ne me soit point permis de faire un conte, & chez moi sur-tout. De-là, comme je vous disois, poursuivit-il, j'ai conclu, & pour jamais, qu'il n'y a point de femme à qui cela fasse un certain plaisir; par conséquent la dame de Mazulhim qui disoit de si belles choses. . . . auroit tout autant aimé n'avoir pas eu à les dire, interrompit la sultane, cela est probable; mais sçachez pourtant que ce que vous croyez si fâcheux pour une femme, l'afflige moins qu'il ne l'embar-

rasse. Ah oui, reprit le sultan, je n'aurois, par exemple, qu'à . . . mais n'ayez pas peur! continuez, Emir.

Quelque déconcerté que Mazulhim me parut de son aventure, il me sembla qu'il étoit encore plus étonné de la façon dont Zéphis la prenoit.

Si quelque chose peut, lui dit-il, me consoler de cette affreuse disgrâce, c'est de voir qu'elle ne prenne rien sur votre cœur; que de femmes me détesteroient, si elles avoient autant à se plaindre de moi! Je vous avoue, répondit Zéphis, que je ferois peut-être comme elles, si je pouvois attribuer cet accident à votre froideur; mais si, comme vous me l'avez dit & que je le crois, l'amour seul trouble vos sens, je ne trouve dans cette aventure que mille choses plus flatteuses pour moi que tous vos transports. Je vous aime trop pour ne pas croire que vous m'aimez; peut-être aussi ai-je trop de vanité, ajouta-t-elle en fouriant, pour imaginer qu'il y a de ma faute; mais quel que soit le motif de mon indulgence; ce qu'il y a de vrai, c'est que je vous pardonne. Je vous avertis au reste, que je serois moins tranquille sur le plus simple soupçon sur votre fidélité, que

sur ce que vous appelez un crime. Oui, Mazulhim, foyez-moi fidele, & puiffé-je toujours vous trouver tel que vous êtes actuellement. Ce que j'y perdrois du côté de ce que vous appelez des plaisirs, ne le trouverois-je pas bien dans la certitude que vous seriez constant ?

Pendant que Zéphis parloit, Mazulhim qui auroit bien voulu lui avoir moins d'obligation, n'épargnoit rien de tout ce qui pouvoit faire cesser son malheur. Zéphis se prêtoit à ses desirs avec une complaisance qu'intérieurement, peut être, il n'approuvoit pas, parce que de moment en moment, elle le rendoit moins excusable. Cette complaisance même devenoit plus tendre, insensiblement elle augmentoit; Zéphis défendoit moins, ou accordoit de meilleure grace; ses yeux brilloient d'un feu que je ne leur avois pas encore vu; il sembloit que ce ne fut que dans cet instant qu'elle se fut véritablement rendue: elle n'avoit jusques-là, que souffert les empressements de Mazulhim, alors elle les partageoit. Cette répugnance inséparable du premier moment que tant de femmes jouent, & que si peu sentent, avoit cessé. Zéphis soutenoit sans em-

barras les éloges de Mazulhim, & paroïsoit même desirer qu'il pût se mettre à portée de lui en donner de nouveaux: elle rougissoit, & ce n'étoit pas la pudeur qui la faisoit rougir; ses regards ne se détournoient plus dedessus les objets qui d'abord avoient paru les blesser; la pitié que Mazulhim lui inspiroit, enfin n'eut plus de bornes; cependant...

Ah oui, interrompit le sultan, cependant.... J'entends bien, voilà un impertinent homme! Je ne connois rien qui soit à la longue plus insupportable que les procédés qu'il a avec Zéphis; je suis bien sûr qu'elle s'en fâcha. Et moi, dit la sultane, je le suis du contraire; se fâcher d'un pareil malheur, c'est le mériter. Bon, reprit le sultan, pensez-vous qu'une femme fasse une pareille réflexion? Ce qu'il y a de certain pour moi, c'est qu'en pareil cas je me fâcherois, & si je ne m'en croirois pas moins raisonnable, non. Voyons pourtant ce que dit Zéphis, car, à ce que je vois, en cela comme en toute autre chose, chacun a son goût.

Quelque indulgente qu'elle fût, reprit Amanzéi, l'obstination du malheur de son amant me parut l'ennuyer; soit qu'ayant plus fait pour lui que la pre-

miere fois, elle crut le mériter moins ; soit qu'étant en ce moment plus favorablement disposée, elle trouvât dans sa raison moins de force pour le soutenir.

Mazulhim, moins convaincu que Zéphis de son infortune, ou accoutumé peut-être à braver de pareils malheurs, ne pensant pas de Zéphis aussi-bien qu'il le devoit, tenta ce que, s'il eût été plus sage ou plus poli, il n'auroit pas tenté. Il me sembla qu'elle n'agréoit pas une épreuve qui lui montrait moins encore de présomption dans Mazulhim, que la mauvaise opinion qu'il osoit avoir de ses charmes.

Malgré son trouble, il lui échappa un souris malin qui sembloit dire à Mazulhim qu'elle n'étoit point personne avec qui cette témérité fût placée, & pût être heureuse. Sûre qu'il en seroit bientôt puni, elle se livra à ses ridicules entreprises, avec une intrépidité que toute femme est assez vaine pour avoir en pareil cas, mais qui n'est point dans toutes justifiée par le succès. Quoique Mazulhim fut en ce moment moins à plaindre qu'il ne l'avoit été, il n'étoit pas cependant dans une situation dont on put le féliciter, & quels que fussent ses efforts, Zéphis eut raison de ne les avoir pas craint.

A l'air étonné de Mazulhim, je dus croire que s'il étoit fait à une partie de ce qui lui arrivoit, il ne l'étoit pas à trouver des femmes qui comme Zéphis, ne pussent dans ses malheurs lui laisser aucunes ressources. Ce que je dis toutefois sans vouloir en offenser aucune ; & que sçait-on d'ailleurs, si ce seroit toujours à elles qu'on devoit s'en prendre ?

Quoi qu'il en soit, la surprise de Mazulhim fut si plaisamment marquée, & aux dépens de beaucoup d'autres femmes, faisoit si bien l'éloge de Zéphis, qu'elle ne put s'empêcher d'en rire. Si vous me l'aviez demandé, lui dit-elle, je vous l'aurois dit, mais vous ne m'en auriez peut-être pas crue. J'aurois assurément eu tort, répondit-il, mais je ne devois pas m'y attendre ; une expérience de dix ans toujours heureuse, me faisoit croire toujours possible ce qu'avec vous seule j'ai inutilement tenté. Ah Zéphis ! ajouta-t-il, faut-il que je trouve dans ce qui devoit combler mes desirs de nouvelles raisons de me plaindre ! En effet, répondit-elle en riant, je conçois combien vous êtes malheureux, & vous devez aussi être bien sûr de toute ma pitié. Zéphis ! re-

prit-il avec un transport plus vrai que tous ceux que je lui avois vus, rien n'égale ma tendresse que vos charmes; chaque moment augmente mon ardeur & mon désespoir; & je sens.... Eh Mazulhim! interrompit-elle, quel auroit donc été ce bonheur dont vous regrettez tant la perte? Non, s'il est vrai que vous m'aimiez, vous n'êtes pas à plaindre. Un seul de mes regards doit vous rendre plus heureux que tous ces plaisirs que vous cherchiez, si vous les aviez trouvés auprès d'une autre. Vos sentimens me charment & me pénètrent, dit-il; mais en redoublant mon amour, ils augmentent mes regrets & ma douleur.

Finissons cet entretien, dit Zéphis en se levant. Quoi! s'écria-t-il, voudriez-vous déjà me quitter? Ah Zéphis! ne m'abandonnez point à l'horreur de ma situation! Non Mazulhim, repliqua-t-elle, je vous ai promis de passer ce jour avec vous. Eh puisse-t-il ne vous point paroître plus long qu'à moi! Mais sortons de ce cabinet: allons jouir de la délicieuse fraîcheur qui commence à se répandre; distraire votre imagination, la détourner enfin de dessus les objets qui l'attristent, peut-être, Ma-

CONTE MORAL. 165
zulhim, plus on cherche les plaisirs, moins on peut les goûter; essayons si, en y arrêtant moins notre pensée, nous ne nous y disposerions pas mieux.

La généreuse Zéphis sortit en achevant ces paroles, & Mazulhim lui donna la main de l'air du monde le plus respectueux.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Mazulhim qui employoit si mal les rendez-vous qu'on lui donnoit, étoit l'homme d'Agra le plus recherché; il n'y avoit pas une femme qui ne l'eût eu, ou qui ne voulût l'avoir pour amant; vif, aimable, volage, toujours trompeur, & n'en trouvant pas moins à tromper, toutes les femmes le connoissoient, & toutes cependant cherchoient à lui plaire; sa réputation enfin étoit étonnante. On le croyoit!... que ne le croyoit-on pas! & pourtant, qu'étoit-il? que ne devoit-il pas à la discrétion des femmes, lui qui ayant pour elles de si mauvais procédés, les ménageoit cependant si peu?

Après une heure de promenade, Zéphis & lui revinrent du jardin. Je cherchai promptement dans leurs yeux s'ils étoient plus contents que lorsqu'ils étoient sortis. A l'air modeste de Mazul-

him, je crus que non, & je ne me trompois pas. Zéphis s'affit sur moi nonchalamment, & Mazulhim se mit à ses pieds sur des carraux. Ayant assez peu de chose à lui dire, & n'imaginant d'abord aucune sorte d'amusemens qu'il fut en état de lui procurer, il s'abandonna à la rêverie, en la regardant assez tendrement. Honteux peu de tems après, du personnage qu'il jouoit auprès de la plus belle femme d'Agra, mais consterné encore de ses malheurs, tremblant en voulant les réparer, d'effuyer de nouveaux affronts, il fut quelques momens sans sçavoir à quoi se déterminer. Il craignit enfin que son silence & sa froideur ne parussent plutôt à Zéphis des preuves d'indifférence que de crainte ou de repentir. Il la prit brusquement dans ses bras, & lui donnant les baisers les plus tendres, sembla vouloir sortir par un coup d'éclat de la profonde léthargie dans laquelle il étoit plongé. Zéphis d'abord parut délibérer en elle-même si elle se prêteroit aux nouvelles entreprises de Mazulhim. Si sa tendresse la sollicitoit à tout accorder, cette même tendresse lui faisoit voir avec douleur qu'elle n'avoit jamais plus de cruauté pour Mazulhim, que quand elle ne

lui refusoit rien. Desiroit-il d'être heureux, ou la connoissoit-il assez peu pour croire qu'elle seroit blessée s'il ne cherchoit pas à le devenir? Etoit-ce enfin l'amour ou la vanité qui le ramenoit si tendre?

Pendant qu'elle s'occupoit de ces idées, Mazulhim (soit qu'il cherchât uniquement à se tirer d'une situation qui l'ennuyoit, soit que, comme il étoit admirable pour les menus détails de l'amour, il voulut empêcher Zéphis de s'ennuyer) crut devoir employer ces riens charmans quand ils précèdent ou suivent une conversation sérieuse; mais qui par leur frivolité ne sont pas faits pour en tenir lieu. Zéphis refusa d'abord de s'y prêter, mais croyant à l'empressement extrême avec lequel Mazulhim lui demandoit plus de complaisance qu'il avoit besoin qu'elle en eût, elle consentit par pure générosité, & en haussant les épaules, à ce dont il se faisoit de si grandes idées, & dont, car il faut lui rendre justice, elle attendoit beaucoup moins que lui.

L'air inattentif & même ennuyé qu'elle garda long-tems, loin d'impatienter Mazulhim, l'engagea à redoubler ses soins, & comme il étoit l'hom-

me de son tems qui sçavoit le mieux traiter les petites choses, il la força à lui prêter plus d'attention, de l'attention il la conduisit à l'intérêt: le peu de réalité des objets qu'il lui offroit, disparut insensiblement à ses yeux; elle seconda elle-même l'illusion où il la jettoit, & connut enfin de combien de plaisirs l'imagination est la source, & combien sans elle la nature seroit bornée.

Pour comble de bonheur, ce que Mazulhim avoit peut-être moins regardé comme une ressource pour lui, que comme une sorte de dédommagement qu'il devoit à Zéphis, lui fit une impression plus vive qu'il ne s'en étoit flatté. Les charmes de Zéphis, devenus même plus touchans, lui firent sentir cette émotion qu'il avoit jusques-là cherchée si vainement, & dans le doux désordre qui commençoit à s'emparer de ses sens, ayant perdu le souvenir de ses malheurs, ou en étant alors plus irrité qu'abattu, il vainquit enfin glorieusement ces obstacles par lesquels il s'étoit vu si long-tems & si cruellement arrêté.

J'entends, dit alors le sultan, c'est fort bien fait: *il vaut mieux tard que jamais,*

mais, c'est-à-dire que... N'allez vous pas nous expliquer cela, interrompit la sultane, & pensez-vous qu'Amazéi ait eu la prudence, ou la finesse de nous laisser quelque chose à deviner? Je n'en sçais rien, reprit le sultan, ce ne sont pas là mes affaires; mais enfin, c'est que, comme vous le sçavez aussi-bien que moi, ce Mazulhim est un peu sujet à des accidens, & qu'il me paroît tout simple que l'on s'informe.... Eh bien! dites-moi donc un peu, Mazulhim?

Sire, il fut heureux; mais il sçavoit mieux offenser, qu'il ne sçavoit réparer les outrages qu'il faisoit, & je doute que s'il eût eu affaire à une personne moins généreuse que Zéphis, il eût pu pour si peu obtenir un pardon. Plus vain qu'il n'étoit amoureux, il me parut moins sentir le bonheur de posséder Zéphis, que le plaisir d'avoir moins à rougir devant elle. Ils commencèrent une conversation tendre, où Zéphis mit beaucoup de sentiment, & Mazulhim extrêmement de jargon.

Peu de tems après, on servit un souper où il avoit épuisé la délicatesse & le goût. Zéphis animée de plus en plus par la présence de son amant, lui dit mille choses fines & passionnées qui ne me